“Le Français préclassique, 1500-1650”, vol. 21

Martina Crosio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/31583>

DOI : 10.4000/studifrancesi.31583

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 394-395

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martina Crosio, « “Le Français préclassique, 1500-1650”, vol. 21 », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.31583>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

“Le Français préclassique, 1500-1650”, vol. 21

Martina Crosio

RÉFÉRENCE

“Le Français préclassique, 1500-1650”, vol. 21, 2019, 199 pp.

- 1 La première partie de cette issue du “Français préclassique” est en quelque sorte monographique: s'appuyant sur un corpus de textes variés (nouvelles éditions ou adaptations d'œuvres médiévales, pièces théâtrales, traités scientifiques), sept contributions visent à étudier et à mieux définir la transition du moyen français au français autrefois dit «de la Renaissance»; les approches adoptées, historico-littéraires et linguistiques, portent une attention particulière à l'impact de l'imprimerie et donc au rôle joué par les éditeurs dans l'évolution et la normalisation de la langue (Maria COLOMBO TIMELLI et Gabriella PARUSSA, *Avant-Propos*, pp. 13-20). Cette section (*Du moyen français au français préclassique: quelle(s) frontière(s)?*) s'ouvre par une contribution de Paola CIFARELLI, qui analyse les transformations linguistiques dans les imprimés des *Faits d'armes et de chevalerie* de Christine de Pizan (1408). En collationnant les éditions d'Antoine Vérard (1488) et de Philippe Le Noir (1527) d'une part, avec un groupe de manuscrits apparentés de l'autre, P.C. constate que, contrairement aux attentes, la langue des imprimés n'a pas été sensiblement rajeunie, mais reflète dans l'ensemble celle des témoins manuscrits. Les quelques modifications morphosyntaxiques et lexicales apportées montrent en effet une tendance à la régularisation et un souci de lisibilité qui se manifestait déjà dans les intentions de Christine (*Les “Faits d'armes et de chevalerie” de Christine de Pizan dans les premiers imprimés: quelques observations sur la langue*, pp. 21-37). Portant son attention sur la version imprimée de *Galien Rethoré* en prose (Paris, Antoine Vérard, 1500), Maria COLOMBO TIMELLI fait le point sur son intérêt linguistique. Remontant à une date cruciale qui marque traditionnellement le passage des incunables aux imprimés anciens aussi bien qu'entre moyen français et français préclassique, l'édition Vérard se distingue du manuscrit unique (Paris, BnF, fr. 1470)

par la conservation de nombreux mots en rime, par la présence de quelques archaïsmes et par un lexique relativement rare. Il pourrait s'agir tant du résultat de l'influence du texte source en vers que d'un choix formel délibéré donnant une patine d'ancienneté au récit. Deux annexes complémentaires proposent un glossaire de mots rares et une liste d'expressions figurées de la valeur minimale ("*Galien Rethoré*", Paris, Antoine Vérard, 1500, pp. 39-58). Souvent ignorés par les linguistes, les imprimés du XVI^e siècle offrent néanmoins une vue privilégiée sur le changement linguistique en cours et aident à situer les frontières entre deux états de la langue. Laura-Maï DOURDY compare trois mises en prose imprimées par Michel Le Noir (actif jusqu'en 1520) et par Nicolas Chrestien (actif jusqu'en 1557): l'analyse de quelques modifications introduites par celui-ci au niveau de la morphosyntaxe, de la syntaxe et des stratégies énonciatives, permet de saisir et de dater cette évolution vers le milieu du siècle, la modernisation allant dans le sens de la normalisation et de l'uniformisation du français (*Penser la langue française dans les ateliers d'imprimerie au XVI^e siècle*, pp. 59-74). Dans la même perspective, la contribution de Gabriella PARUSSA vise à montrer la contribution fondamentale fournie par des imprimeurs comme Jean Réal, Simon Calvarin, Nicolas Chrestien et Olivier Arnoullet à la codification du français; elle souligne encore une fois l'importance des éditions du XVI^e siècle pour la périodisation de la langue, en particulier pour la définition de la borne gauche du français préclassique. L'analyse des variantes touchant la graphie et la phonie, la morphologie et la syntaxe d'un corpus de textes de formes et de genres différents composés dans la seconde moitié du XV^e siècle et imprimés après 1540, révèle le grand travail d'actualisation linguistique accompli par les éditeurs. En devançant les grammairiens, ceux-ci ont rajeuni et normalisé la langue afin d'assurer l'intelligibilité et la lisibilité des œuvres auprès d'un lectorat plus large (*Imprimeurs et frontières linguistiques. Quel apport pour la périodisation linguistique?*, pp. 75-96). Adeline SANCHEZ examine ensuite l'élaboration et l'évolution de la langue médicale entre le XV^e et le début du XVI^e siècle à travers la comparaison des traductions françaises du *Lilium Medicinæ* de Bernard de Gordon (1305-1310). Malgré les différences d'usage de ces textes – et le divers degré de vulgarisation qui en découle – des caractéristiques linguistiques communes se dégagent: si au niveau lexical le français médical présente de nombreuses variations et conserve une forte empreinte de la langue source, pour ce qui tient à la syntaxe on relève des procédés récurrents, propres aux textes scientifiques, qui sont le signe de la stabilisation de cette langue de spécialité (*Réflexions sur l'évolution linguistique des traductions françaises du "Lilium Medicinæ" de Bernard de Gordon*, pp. 97-110).

- 2 Une fourchette chronologique large permet un regard plus ample sur la genèse du lexique des sciences entre Moyen Âge et Renaissance. Joëlle DUCOS constate l'impossibilité de dessiner des frontières précises face à des phénomènes de création terminologique complexes, aléatoires et mal cernés. Empruntée à la biologie, la notion d'émergence s'applique alors très bien à la formation du lexique scientifique français entre XV^e et XVI^e siècle: ce processus est en effet le résultat d'un amalgame difficile à démêler de continuités et de ruptures, de réapparitions et de nouveautés qui, déterminées soit par des contraintes externes soit par des variations internes au système, s'imbriquent sans cesse les unes dans les autres (*Le lexique scientifique entre continuité et ruptures (Moyen Âge et Renaissance)*, pp. 111-124). Une enquête diachronique sur les signes de ponctuation et la segmentation phrastique achève cette partie du recueil: aspect technique apparemment secondaire, la ponctuation offre en réalité une

autre perspective à partir de laquelle on peut saisir le changement linguistique en cours entre ^{xv}e et ^{xvi}e siècle, en particulier dans le domaine de la syntaxe. En comparant quelques passages du premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide en prose dans sept éditions publiées entre 1484 et 1574, Anne SCHOYSMAN relève que la ponctuation entre propositions est généralement plus fréquente qu'à d'autres niveaux d'articulation syntaxique et que, si les signes utilisés varient d'une édition à l'autre, les lieux ponctués demeurent assez stables (*Ponctuation et segmentation phrastique en diachronie: l'exemple des Métamorphoses d'Ovide en prose, de la “Bible des poètes” au “Grand Olympe”*, pp. 125-147). Dans la section “Varia” (pp. 149-194), Elisabetta BARALE s'intéresse aux *Dialogues françois pour les jeunes enfants* de Jacques Grévin: publié à Anvers en 1567 par Christophe Plantin, ce manuel scolaire s'insère dans le contexte du développement de l'enseignement du français dans les écoles des anciens Pays-Bas au ^{xvi}e siècle. Influencé par les débats sur l'orthographe de l'époque, un des *Dialogues* est consacré à la prononciation et aux accents: Grévin y expose ses idées novatrices, en particulier une théorie des accents pour la représentation graphique de la polyvalence phonique de la voyelle antérieure [e]. Toutefois l'imprimeur n'adopte pas régulièrement les propositions avancées par Grévin, ce qui atténue la portée innovante de son ouvrage (*Le débat sur l'orthographe française dans les textes pédagogiques du ^{xvi}e siècle: le cas des “Dialogues françois pour les jeunes enfants” de l'officine plantinienne*, pp. 151-167). Dictionnaire inachévé compilé par Jacques Bourgoing, le *De origine, uso et ratione vulgarium vocum...* (1538) est un ouvrage lexicographique *sui generis* qui, entremêlant propositions sérieuses et hypothèses bizarres, rigueur et fantaisie, modernités et conceptions anciennes, traite de l'origine, de l'usage et de la raison des mots dans une perspective originale. S'attachant à l'entrée «aliment», Marie CÉZARD-LEYRAL montre l'intérêt d'une œuvre dans laquelle les liens étroits entre langues anciennes et langues modernes sont mis en valeur au fil d'une réflexion singulière ponctuée de citations, notes érudites et digressions géographiques ou historiques. (*L'article «aliment» du “De origine, uso et ratione vulgarium vocum...” de Jacques Bourgoing: déambulation lexicale en terres nourricières*, pp. 169-194).

- 3 Un *Index lexical* couvrant l'ensemble des articles permet un repérage rapide des mots et expressions ayant fait l'objet d'une remarque ou d'une analyse (pp. 195-199).